



## Frondeuse avec Constance...

**Spécialiste des droits de l'homme, juge internationale à la cour constitutionnelle de Bosnie-Herzégovine, Constance Grewe attire parfois des étudiants qui espèrent que leur enthousiasme militant suffira à faire reculer l'injustice. Elle leur recommande de travailler d'abord, pour mieux contester ensuite : une règle de conduite qui lui a bien réussi.**

[Sylvie Boutaudou]

“On peut devenir juriste pour conserver le droit ou pour le faire évoluer. Mais dans le second cas, il faut être très bon”, explique Constance Grewe, une universitaire atypique, arrivée au sommet des honneurs (elle a obtenu le prix Gay-Lussac-Humboldt en 2008), tout en s'affirmant “un peu à la marge”. On l'imagine encline à ruer dans les brancards, mais elle a consacré sa vie à l'étude du droit dans son noyau le plus “dur” : le droit constitutionnel. “C'est toute mon ambivalence”, analyse-t-elle, amusée, en allumant sa énième cigarette du matin. Une habitude qu'elle a attrapée adolescente dans une institution où le tabac était strictement interdit, bien sûr.

Issue d'une lignée de juristes sur quatre générations, dans un pays, l'Allemagne, qui se vante d'avoir le meilleur droit du monde, elle décide pourtant d'aller voir ailleurs et arrive à l'Université de Caen, en 1967. Bonne pioche : dès l'année suivante, son esprit frondeur a de quoi s'exercer et elle est étiquetée “Cohn-Bendit de Normandie”. Mais, dès l'été, la liberté de parole de mai 68 disparaît et les habitudes de rigidité et d'autoritarisme qui caractérisaient l'université, plus fortement en France qu'en Allemagne, reprennent le dessus. Ultra-minoritaire dans sa faculté, elle exige de passer ses examens selon le régime issu de 68. Et, à la stupéfaction des enseignants, décroche d'excellentes notes. “Un professeur m'a même trouvée “assez intelligente pour une femme”! Ambiance... Constance Grewe franchit avec aisance les étapes jusqu'à la thèse, puis l'agrégation, sans adopter ni le collier de perles ni la jupe bleu marine de rigueur. Elle compense par l'excellence, et par l'astuce. Le concours de maître-assistant, en 1980, se déroule au Panthéon, et consiste à répondre en rafale aux questions d'un jury impressionnant. Interrogée à 21 heures, elle s'attache à

répondre à la première question dans tous ses détails sans quitter des yeux son interlocuteur. “Le président était trop poli pour m'interrompre alors que je répondais à un de ses collègues, j'ai tenu dix minutes : c'était gagné.”

Allemande, Constance Grewe a acquis la nationalité française en 1969, et s'est attachée à éliminer son accent, qui déclenchait invariablement des récits de guerre jusque dans les années 1970. “Pour notre génération, très culpabilisée, cette confrontation permanente avec le nazisme était pesante.” Logiquement, elle s'est intéressée à ce qui peut rapprocher les nations, à l'Europe. “On ne peut pas imaginer un droit européen sans s'appuyer sur l'étude du droit comparé. Les traités européens n'en tiennent pas assez compte, ce qui produit invariablement des difficultés”, analyse la juriste. Et dans le droit constitutionnel, son cheval de bataille est la défense des droits fondamentaux, malmenés par les États au nom de la lutte anti-terroriste, et par les puissances économiques au nom de la recherche du profit. “Cette seconde menace contre la vie privée des individus est sans doute la plus difficile à contenir, car beaucoup de gens (ceux qui utilisent les réseaux sociaux) ne jugent pas utile de préserver leur vie privée, estimant n'avoir rien à se reprocher”, regrette-t-elle.

En guise de travaux pratiques, Constance Grewe participe tous les deux mois, avec deux autres juges internationaux, aux sessions de la cour constitutionnelle de Bosnie-Herzégovine : “Une tâche passionnante et souvent déprimante, tant il est difficile de faire progresser la démocratie dans un pays travaillé par la corruption et les tensions ethniques. Mais je tiens parce que le pire serait d'arrêter et que je peux faire publier mon opinion si elle ne concorde pas avec celle de la cour. Il y a une norme plus importante que les autres, conclut Constance Grewe, c'est la liberté.”

# Savoir(s)

LE MAGAZINE D'INFORMATION DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

n°4 Octobre 2009 Trimestriel 1,5 €



Constance Grewe

en quelques dates

➤ 1946

Naissance à Stuttgart

➤ 1966

Baccalauréat à Francfort

➤ 1967

Début des études de droit à Caen

➤ 1969

Obtient la nationalité française

➤ 1970

Licence de droit à Caen

➤ 1971

DEA de droit public

➤ 1972

DEA de sciences politiques

➤ 1979

Thèse sur le fédéralisme allemand

➤ 1981

Agrégation

➤ 1981-1983

Professeur à l'Université de Chambéry

➤ 1984-1997

Professeur à l'Université de Caen

➤ 1997

Professeur à l'Université Robert Schuman de Strasbourg

➤ 2003

Vice-présidente recherche à l'Université Robert Schuman de Strasbourg

➤ 2004

Nommée juge à la cour constitutionnelle de Bosnie-Herzégovine

➤ 2008

Lauréate du prix Gay-Lussac-Humboldt décerné officiellement en juin 2009



## Les thésards

Les fluctuations d'une grippe

Amicales: par et pour les étudiants

Calvin, retour à Strasbourg



## DOSSIER Les thésards

Quelques heures dans la vie de deux thésards	8/9
Enseigner pendant la thèse	10
Le jour J	11
Le jeu de la thèse	12/13



### ACTUS

Le stress : principal problème des étudiants	3
Apprendre le français en France	3
Un atlas linguistique de l'Alsace sur la toile	3
Une mission handicap pour cultiver l'humanisme	3
Ulysse : un guide pour (re)trouver son chemin	3
Une stratégie pour l'université ?	4
Ghyraf : connaître les réserves d'eau en Afrique de l'Ouest	4
Les fluctuations d'une grippe	5



### MÉTIER

Les professionnels de l'audiovisuel	6
-------------------------------------	---

### FORMATION

Réussite en licence : résultats à venir	14
Amicales : par et pour les étudiants	15
Un été international	16



### RECHERCHE

Mieux prévoir pour mieux former	17
Le sommet de l'OTAN, une "manip" pour le service de cartographie rapide !	17
Calvin, retour à Strasbourg	18
Il était une fois TFIH...	19

### SOCIÉTÉ

Une contre-manifestation et des questions	20
---	----



### CULTURE

Identités plurielles et complexes	21
Les monstres qui parlent	22
Vie et mort d'une salle d'autopsie	22

### ACTUALITÉS CULTURELLES

Des palmes en automne	23
Haneke à Strasbourg	23
Télé sur le web pour tous	23
Etudiants - Tendances précaires	23
Identités en appel sans étiquettes	23
Homo sapiens ou sapiens ?	23



### PORTRAIT

Constance Grewe Frondeuse avec constance...	24
--	----

> **Université de Strasbourg**, CS 90032, 67081 Strasbourg cedex  
> Tél. +33 (0)3 68 85 00 00  
> Site web : [www.unistra.fr](http://www.unistra.fr)  
> **Directeur de la publication** : Alain Berez  
> **Rédacteur en chef** : Eric Heilmann  
> **Coordination de la publication** : Agnès Villanueva et Caroline Laplane

> **Contact de la rédaction** : Service de la communication de l'Université de Strasbourg  
> Tél. 03 68 85 11 40  
> **Comité de rédaction de ce numéro** : Anne-Isabelle Bischoff, Sylvie Boutaudou, Mathilde Élie, Eric Heilmann, Caroline Laplane, Frédéric Naudon, Isabel Pellon, Agnès Villanueva, Frédéric Zinck  
> **Ont participé à la rédaction de ce numéro** : Aurélie Angot, Sylvie Boutaudou, Florence Danner, Fanny Del, Bella Dragova, Mathilde Élie, Fanny Genest, Vincent Jager, Florian Keller, Caroline Laplane, Myriam Morand, Frédéric Naudon, Frédéric Zinck  
> **Photographies** : Bernard Braesch (sauf mention)  
> **Photographies de la couverture et du dossier** : réalisées par les étudiants du Master de communication scientifique ou fournies par les doctorants  
> **Conception graphique et maquette** : Long Distance  
> **Imprimeur** : OTT

> **Tirage** : 15 000 exemplaires  
> **ISSN** 2100-1766  
> **n° commission paritaire** : 0610 B 0543

> **Savoir(s) est téléchargeable à partir du site de l'Université de Strasbourg** [www.unistra.fr](http://www.unistra.fr)  
> **Pour envoyer vos suggestions au comité de rédaction, un courriel est à votre disposition** : [mag@unistra.fr](mailto:mag@unistra.fr)

édito

**“Le ministre du budget, des comptes publics, de la fonction publique et de la réforme de l'État est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal officiel de la République française.” C'est par ces mots que se conclut le texte, entré en vigueur en juillet dernier,<sup>(1)</sup> qui définit les nouvelles modalités d'accueil des étudiants en stage dans les administrations et établissements publics de l'État. Principale innovation : lorsque la durée du stage est supérieure à deux mois consécutifs, celui-ci fait l'objet d'une gratification dont le montant minimal est équivalent à 398 euros par mois (environ un tiers du smic), seuil au delà duquel s'éteint l'exonération de charges sociales. Pour qui s'intéresse à la “réforme de l'État”, ce texte illustre de belle manière la célérité et l'application avec lesquelles elle est conduite.**

**Souvenez-vous, c'est à l'automne 2005 que des étudiants stagiaires, visages masqués, descendent dans la rue pour dénoncer la précarité de leur situation : absence de couverture en cas d'accident du travail, déficit d'encadrement durant le stage, emploi déguisé sans rémunération, etc. Avec l'adoption d'une législation consacrée à l'égalité des chances en mars 2006, la situation évolue : une “charte des stages étudiants en entreprise” est élaborée et le contenu des conventions de stage est défini avec précision<sup>(2)</sup>. Toutefois, il faut attendre janvier 2008 pour qu'un décret fixe le montant de la gratification versée aux étudiants qui effectuent un stage en entreprise, paiement rendu obligatoire lorsque sa durée est supérieure à trois mois consécutifs. Un (petit) pas supplémentaire vers l'égalité des chances vient d'être réalisé cet été, le décret de juillet ayant établi le principe d'une gratification pour les stages effectués dans une administration de l'État. Pour quelles raisons le versement de cette gratification est-il obligatoire après trois mois de stage en entreprise et seulement deux mois dans une administration étatique ? Ne cherchez pas, il n'y a pas d'explication. Pour quelles raisons les fonctions publiques territoriales et hospitalières sont-elles exclues du champ d'application de cette réglementation ? Ne cherchez pas, attendez patiemment l'été prochain pour en savoir plus. La marche vers l'égalité des chances se poursuit à son rythme.**

**Dans l'immédiat, bonne rentrée à toutes et à tous !**

(1) Décret n° 2009-885 du 21 juillet 2009, JO 23 juillet 2009.  
(2) Cf. la “convention type” diffusée à l'Université de Strasbourg par les responsables de formation.

**Éric Heilmann**  
Rédacteur en chef

### SANTÉ

## LE STRESS : PRINCIPAL PROBLÈME DES ÉTUDIANTS

“Les étudiants de l'Université de Strasbourg sont globalement en bonne santé, estime le Dr Corinne Clarac, directrice du Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (SUMPS). Leur principale fragilité, c'est le stress, le mal-être, l'anxiété. Elle peut se manifester directement par un état d'anxiété, ou sous des formes somatisées : troubles du sommeil, troubles du comportement alimentaire, addictions...”. Une tendance lourde et nationale depuis 10 ans, dont les causes sont multiples : inquiétude par rapport à l'avenir, stress des examens, rupture par rapport à la vie familiale, voire avec le pays d'origine. “Il y a un pic la première année, lié à l'adaptation à la vie universitaire, et un autre en fin d'études, lié à la perspective de l'entrée dans la vie active, avec son cortège d'incertitudes”, commente le Dr Clarac.

En 2008-2009, l'atelier de gestion du stress a d'ailleurs vu sa fréquentation doubler au SUMPS. Et les consultations dispensées par l'équipe du Centre d'accueil médico-psychologique universitaire de Strasbourg (CAMUS) sont également en augmentation. Parallèlement, les consultations de médecine préventive et de médecine générale ont légèrement diminué. “Les grèves, la fermeture de l'Université pour le sommet de l'OTAN, ont aussi impacté l'activité du service”, précise Corinne Clarac.

Le SUMPS a néanmoins réalisé 15 037 actes de soins et de prévention sur l'année universitaire (une moyenne de 121 heures de consultation par semaine ouverte), et accueilli 7 826 étudiants différents (58,7 % de filles, 41,3 % de garçons). L'âge moyen des consultants est de 21 ans.

### ANNIVERSAIRE



Cours d'été à l'IIEF, promotion 69.

## APPRENDRE LE FRANÇAIS EN FRANCE

L'Institut international d'études françaises (IIEF) accueille chaque année 900 à 1 000 étudiants étrangers qui souhaitent apprendre le français, améliorer leur niveau, obtenir les diplômes nationaux ou universitaires de français langue étrangère. À cela s'ajoutent une quarantaine d'enseignants francophones qui participent chaque été à des stages de didactique, c'est-à-dire qu'ils viennent apprendre à

enseigner le français... Voilà la mission très particulière de l'IIEF, aujourd'hui service commun de l'Université de Strasbourg. L'Institut fête cette année un anniversaire symbolique : le 90<sup>e</sup> anniversaire de l'organisation des premiers cours d'été, activité à partir de laquelle il s'est construit et développé. C'était la première initiative de ce type proposée dans le milieu universitaire français, et c'était en 1919 !

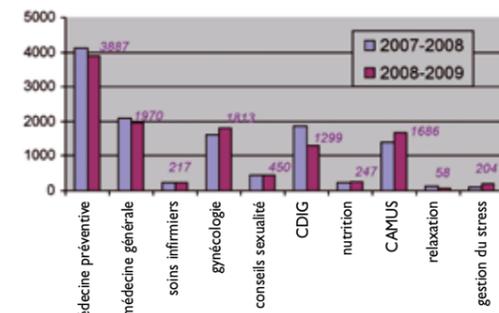
Plus d'infos : <http://iief.unistra.fr>



En 2010, le service doit ouvrir une consultation de dépistage dentaire, qui sera assurée par les étudiants de 6<sup>e</sup> année de la Faculté de chirurgie dentaire. Un nouveau service de santé proposé aux étudiants.

Caroline Laplane

Tableau des répartitions des actes



En savoir plus : <http://sumps.unistra.fr>



## UN ATLAS LINGUISTIQUE DE L'ALSACE SUR LA TOILE

Le site des Archives numérisées du Département de dialectologie alsacienne et mosellane de l'Université de Strasbourg est en ligne :

<http://ala.u-strasbg.fr>

La numérisation de l'ensemble des archives constituées entre 1953 et 2008 permet ainsi de préserver des pans entiers de la recherche dialectale alsacienne, mais aussi de son patrimoine linguistique.



## UNE MISSION HANDICAP POUR CULTIVER L'HUMANISME

L'Université de Strasbourg vient de se doter d'une Mission “handicap”, rattachée directement au Service de la vie universitaire. Son principal objectif est d'aider les étudiants handicapés à poursuivre leurs études supérieures dans les meilleures conditions possibles : aides humaines, techniques, ou relationnelles.

Mais sa mission ne se limite pas à cela : elle doit aussi coordonner l'ensemble des actions concernant les personnes en situation de handicap (étudiants, mais aussi personnels de l'Université), relayer les dispositifs nationaux, sensibiliser la communauté universitaire, etc... Installée au Patio, la Mission “handicap” sera donc un interlocuteur privilégié pour toutes les personnes en situation de handicap.

Contact : [f.rakitic@unistra.fr](mailto:f.rakitic@unistra.fr)  
03 68 85 63 69



## ULYSSE, UN GUIDE POUR (RE)TROUVER SON CHEMIN



L'édition 2009/10 du guide Ulysse, le guide pratique de l'étudiant à Strasbourg, est disponible.

Il contient tout ce qu'il faut savoir sur les démarches à effectuer pour “bien arriver” à Strasbourg et à l'Université, avec cette année toutes les nouveautés de la première rentrée de l'Université de Strasbourg. Disponible à l'accueil de votre faculté, école, institut...



## UNE STRATÉGIE POUR L'UNIVERSITÉ ?

L'Université de Strasbourg vient de créer un service "prospective et développement". Une démarche innovante en France, qui devrait faire des émules.

► L'éclairage de Bernard Dizambourg, responsable du groupe "enseignement supérieur" à l'IGAENR\*

### La stratégie à l'université, c'est nouveau ?

> **B.D.** Non, l'approche stratégique a démarré avec la contractualisation et la rédaction des premiers projets d'établissement. Puis certaines universités ont développé une approche stratégique, souvent avec le soutien logistique de cabinets externes. L'innovation strasbourgeoise, c'est que la compétence soit installée en interne, par la création d'un service. C'est plus courant aux USA, au Royaume-Uni et en Suisse.

### Quels sont les enjeux de cette approche stratégique ?

L'environnement universitaire a beaucoup évolué ces dernières années, non seulement sous la pression de la réforme LMD ou de la LRU, mais aussi à cause de sa complexification : multiplication des sources de financement, des opérateurs de recherche et de formation ; internationalisation des partenaires et des enjeux ; développement des TIC... Or, plus l'environnement est complexe, plus l'institution doit réfléchir à ses choix et à leur mise en œuvre. Ainsi, la création de l'Université de Strasbourg (qui d'ailleurs était déjà un choix stratégique) ouvre la possibilité d'innover aux interfaces des champs disciplinaires à condition que soit opéré un rapprochement stratégique des champs en question.

### Quelles sont les difficultés spécifiques à la mise en place d'une stratégie dans le milieu universitaire ?

L'université est un milieu pluriel, caractérisé par la diversité des environnements et des métiers, et aussi par l'autonomie de ses acteurs. Ceux-ci connaissent bien leur propre environnement, et sont capables de développer une stratégie propre ou de microgroupe. Au risque de voir se multiplier des stratégies sans cohérence. Inversement, il est impossible de penser la stratégie au centre et de la mettre en œuvre à la périphérie. Un juste équilibre existe, difficile à trouver, dans la création d'une organisation qui développe la capacité d'initiative des acteurs, tout en organisant la cohérence.

Propos recueillis par C.L.

\* Inspection générale de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche



L'Université de Strasbourg a créé, en mai dernier, un service Prospective et Développement, dont les missions sont d'une part, l'aide à la réflexion stratégique, et d'autre part l'assistance à la conduite de projet (des projets déduits de la stratégie définie...). Ce service compte quatre personnes. La création d'un tel service est inédite dans le milieu universitaire en France.

Plus d'info : [www.prodev.unistra.fr](http://www.prodev.unistra.fr)

Lire le texte de B. Dizambourg "Les spécificités de la stratégie des universités" sur [www.prodev.unistra.fr](http://www.prodev.unistra.fr)

## VUE D'ICI ET D'AILLEURS



Crédit photo : EOST

### Ghyraf : connaître les réserves d'eau en Afrique de l'Ouest

Ghyraf (Gravité et Hydrologie en Afrique) est un projet né en 2008 à l'initiative de plusieurs laboratoires de recherche en gravimétrie (Strasbourg, Paris, Montpellier, Toulouse) et en hydrologie (Montpellier). Il consiste à mesurer les variations de la gravité sur un point donné, pour évaluer les variations des masses d'eau dans son sous-sol. Ces dernières provoquent en effet des variations de la gravité, infimes, mais néanmoins mesurables avec un gravimètre balistique absolu. Concrètement, le projet permettra de combiner, sur 3 ans, des mesures de gravimétrie, de GPS et de résonance magnétique protonique avec des mesures hydrologiques sur 4 sites précis en Afrique de l'Ouest.

"L'objectif de ce programme de recherche est double, explique Jacques Hinderer, chercheur à l'Institut de physique du Globe de Strasbourg (IPGS) et coordinateur du projet. D'une part, mieux connaître les réserves d'eau dans les sous-sols d'Afrique de l'Ouest et leur variation dans l'espace et dans le temps, et d'autre part, travailler à l'interface de l'hydrologie et de la gravimétrie, ce qui est une approche assez nouvelle".

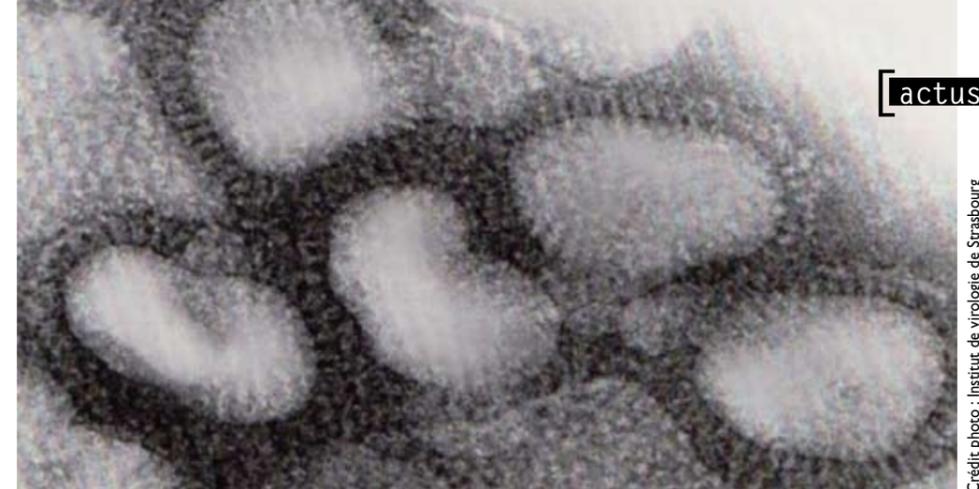
### Du désert à la zone de mousson

L'opération a donc démarré en juillet 2008 sur quatre points aux caractéristiques pluviométriques très différentes : Sahara (désertique), Sahel (semi-désertique), Bénin (zone de mousson intense), et un dernier point proche du lac Tchad, qui est un sujet d'étude en soi. "Le premier cycle de mesures est achevé, et d'autres suivront dans les deux années qui viennent. Les résultats sont très intéressants et confirment nos intuitions : on peut effectivement mesurer les variations des stocks d'eau dans la nappe phréatique à partir de mesures de gravimétrie fines. Les mesures faites au sol sont également en cohérence avec celles réalisées depuis l'espace par le satellite GRACE", précise Jacques Hinderer.

Le projet, financé par l'Agence nationale de la recherche, doit se poursuivre jusqu'en 2011. Il bénéficie d'un budget d'un demi-million d'euros et mobilise au total une vingtaine de chercheurs. Chaque cycle de mesures implique un périple de 5 000 km sur les pistes africaines, avec transport du matériel de mesure rare et coûteux. Un ingénieur de l'IPGS s'apprête à s'expatrier une année pour organiser l'installation d'un gravimètre permanent qui permettra de suivre les cycles des années à venir.

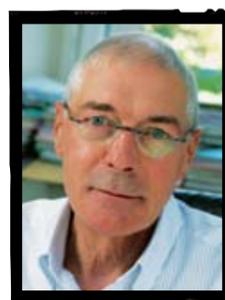
Caroline Laplane

Virus influenza  
Cinq particules de virus grippal examinées au microscope électronique à la surface desquelles on distingue les spicules d'hémagglutinine (H) et de neuraminidase (N).



Crédit photo : Institut de virologie de Strasbourg

# Les fluctuations d'une grippe



Jean-Pierre Gut

**Les virus grippaux sont en évolution constante. Le point sur la grippe A(H1N1)2009 avec Jean-Pierre Gut, professeur hospitalo-universitaire et directeur de l'Institut de virologie de la Faculté de médecine de Strasbourg.**

### > Quelle est la différence entre le virus A(H1N1)2009 de la grippe porcine, le virus H5N1 de la grippe aviaire et celui de la grippe saisonnière chez l'homme ?

La grippe peut être due à trois groupes de virus influenza, dits de type A, B et C. Les virus de type A qui nous intéressent ici sont les plus pathogènes et comportent différents sous-types que l'on identifie par la structure des protéines présentes à leur surface, l'hémagglutinine (H) et la neuraminidase (N). 16 variantes H et 9 variantes N sont ainsi répertoriées, ce qui laisse imaginer de multiples combinaisons. En réalité, seules 24 ont été documentées, majoritairement chez les oiseaux. Une autre particularité de ces virus (A) est la segmentation de leur génome en 8 morceaux qui facilite les recombinaisons entre deux virus qui infecteraient simultanément un même hôte. Un nouveau virus de type A peut ainsi apparaître de manière plus ou moins brutale et échapper alors à la protection induite par la réponse immunitaire acquise par l'hôte lors d'infections antérieures par les virus grippaux saisonniers. Le fait que tous les individus soient alors sensibles à l'infection explique la survenue d'une épidémie touchant un grand nombre d'individus dans une zone géographique étendue, voire mondiale, appelée pandémie. Ainsi, de nouvelles pandémies de grippe seront toujours à craindre, mais sans que l'on puisse en prévoir une quelconque périodicité.

### > Faut-il s'alarmer de l'annonce faite par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) du passage de l'épidémie de grippe porcine en phase 6 pandémique ?

Pour mettre en place des mesures prophylactiques lourdes anti-pandémie, l'OMS, ou à une moindre échelle un gouvernement, est obligée d'anticiper. La problématique étant qu'il est très difficile d'évaluer à l'avance la virulence du futur virus et donc l'importance et/ou la gravité de la pandémie. Du point de vue des virologues, la grippe aviaire

H5N1 ne constituait pas forcément un risque majeur dans les pays industrialisés à forte capacité sanitaire. Ce virus n'est capable d'infecter que des cellules situées en profondeur de notre arbre respiratoire et suite à une contamination massive à partir des volailles. La transmission interhumaine par le virus H5N1 est de ce fait peu efficace à l'inverse de la grippe humaine. Pour autant, l'alerte donnée depuis quelques années pour la grippe aviaire a permis de mettre en place les procédures de prévention et de lutte contre une nouvelle pandémie grippale qui ne peuvent aujourd'hui qu'être profitables face aux risques actuels. Mais si la veille épidémiologique s'est penchée de façon extensive sur l'évolution du virus aviaire, les virus porcins ont été quelque peu négligés ce qui explique en partie que l'on n'ait rien vu venir.

### > Quelle est la situation aujourd'hui ?

L'Institut de virologie de Strasbourg fait partie des 15 laboratoires hospitalo-universitaires de référence de premier niveau qui réalisent le diagnostic biologique de l'infection et travaillent en coordination avec les deux centres nationaux de référence de la grippe. Grâce à l'ensemble des échantillons biologiques qui leur sont adressés, ces laboratoires sont chargés d'identifier rapidement les souches de virus qui circulent dans le cas d'une épidémie saisonnière comme dans celui de l'apparition de nouveaux variants potentiellement pandémiques. Pour la grippe porcine, les recherches menées permettront de générer un ou plusieurs nouveaux vaccins. Cette nouvelle grippe pandémique semble pour l'instant être à peine plus sévère que la grippe saisonnière, mais pour autant la virulence de l'agent responsable n'est pas définitivement établie. Le risque d'une évolution de ce virus qui pourrait donner naissance à un variant plus virulent ne peut être éliminé, mais une telle transformation n'a pas été rapportée depuis le début de la pandémie.

Propos recueillis par Frédéric Zinck



### Les sites de référence

<http://pandemie-grippale.gouv.fr>

[www.invs.sante.fr](http://www.invs.sante.fr)

# Les professionnels de l'audiovisuel

Émergents à l'université dans les années 70, les métiers de l'image et du son y ont pris aujourd'hui une place incontournable, liée à l'explosion de l'utilisation des supports audiovisuels dans les méthodes d'enseignement. Ceux qui les exercent ont été confrontés à l'extraordinaire évolution technologique de ces supports, le passage de l'analogique au numérique, du montage aux ciseaux à la station de montage virtuelle. Une petite révolution culturelle qui est loin d'être terminée.

[Caroline Laplane]

## Marc Lévy



Responsable logistique audiovisuelle  
Direction des usages du numérique (DUN)

“J’ai été recruté par l’Université Louis Pasteur en 1977. Je venais de finir une licence d’audiovisuel à l’Université de Valenciennes. L’Université créait tout juste son premier service audiovisuel, avec deux techniciens (dotés d’un statut d’agents de service...). Nous assistions enseignants et étudiants dans la construction de diaporamas, de vidéos. Nous développons aussi en chambre noire les photos scientifiques que faisaient les chercheurs. Puis notre service est devenu “Département d’audiovisuel appliqué”. Je devais former des étudiants et enseignants à la prise de vue. Dans le même temps, j’ai commencé à m’occuper des premières salles équipées en vidéo projection.

En 1998, ULP multimédia a été créé. Tout en continuant à faire de la prise de vue pour différents départements du service, j’ai pris en charge l’équipement de 30 amphithéâtres sur les différents campus dont je m’occupe toujours. Je coordonne également les achats ou locations de matériel audiovisuel pour l’ensemble de l’établissement. Cela m’a permis de prendre en charge quelques chantiers d’exception : installation en urgence d’une cabine de traduction au Palais U lors de la visite de Valérie Pécresse en octobre 2007, ou l’équipement des salles du Collège doctoral européen et de la salle du conseil de l’Institut Le Bel. Maintenant, le chantier d’avenir, c’est la visioconférence.”

## Raphaël Lepinay



Technicien métiers de l'image et du son  
Faculté de médecine

“Après une maîtrise de droit, j’ai fait un DESS de conception et réalisation de produits documentés. Puis, alors que j’étais objecteur de conscience, j’ai travaillé dans le service audiovisuel de l’Université Marc Bloch. J’ai complété ma formation pratique, puis j’ai passé et obtenu le concours de technicien en 2004. J’ai pris un poste à la Faculté de médecine pour m’occuper du tout nouveau bâtiment du Forum et de ses salles équipées à la pointe de l’audiovisuel. Les missions consistaient à exploiter et maintenir les équipements, et à assister les usagers (enseignants, congressistes) dans leur utilisation. En 2005, nous avons été regroupés avec nos collègues chargés de la retransmission des cours dans les amphis de médecine. On a donc formé une équipe de huit personnes dont j’ai pris la coordination, qui gère une quarantaine de salles ou amphis. La spécificité de ce poste tient sans doute à l’exigence de ses usagers : les enseignants, les congressistes sont avant tout des médecins pressés, habitués à ce que ça tourne. Je m’occupe aussi de la mise en place et du développement de la visioconférence qui connaît un grand essor ici. Elle permet la diffusion des cours, mais aussi le diagnostic médical à distance. Concernant la création de l’Université de Strasbourg, je regrette que nous n’ayons pas été davantage associés à la réorganisation de la sphère audiovisuelle, actuellement en cours autour de la DUN.”

## Claude Evrard



Responsable du Département audiovisuel  
Direction des usages du numérique (DUN)

“Je suis un autodidacte en audiovisuel. Titulaire d’une maîtrise d’anglais, j’ai été recruté au département de linguistique appliquée de l’UMB à l’époque où l’on commençait à utiliser de façon intensive les supports audio et vidéo pour enseigner les langues. Le montage audio se faisait alors aux ciseaux et au ruban adhésif... Puis, en 1986, l’Université a lancé un service commun audiovisuel (SCAV), avec la mission d’assister enseignants et étudiants dans l’élaboration de documents audiovisuels, ou de les réaliser pour eux. J’étais seul dans ce service, et la première salle technique du SCAV était un placard à balais au Palais U ! Puis un collègue technicien a été recruté, il y a onze ans, et entre temps le service s’était installé au Patio. Là ont été créés petit à petit une régie/salle de montage, un studio de prise de son, un plateau vidéo et de visioconférence. On a également pris en charge l’équipement audiovisuel des amphis et des salles de cours (sept au total), ainsi que le suivi et l’exécution des marchés d’acquisition de matériel audiovisuel pour tout l’établissement. J’estime avoir eu la chance d’avoir exercé ce métier alors qu’il était en émergence dans l’université. Je souhaite que notre intégration à la DUN nous permette de conserver un travail aussi varié et aussi intéressant qu’aujourd’hui.”

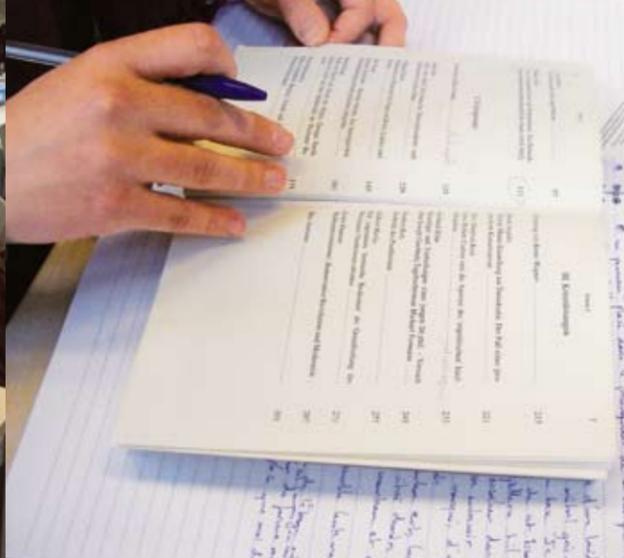


# Les thésards

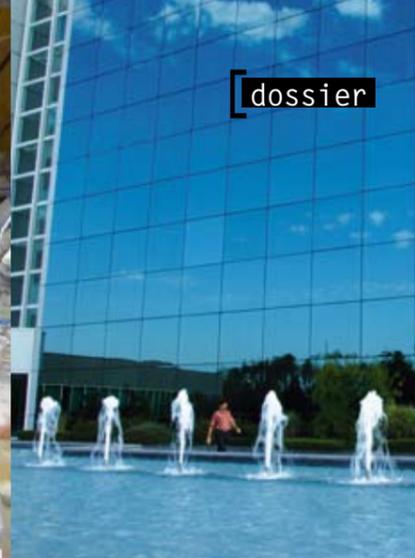
L’université de Strasbourg compte près de 2500 thésards. Qui sont-ils ? Des étudiants (avancés), des enseignants (en formation), des chercheurs (plus jeunes que les autres) ? Un peu tout à la fois, pendant plusieurs années, jusqu’au jour J, la soutenance de thèse...



L'univers littéraire de Sonia Goldblum



L'univers scientifique de Valérie Tosch-Lienhart



# Quelques heures dans la vie de deux thésards

**Sonia Goldblum et Valérie Tosch-Lienhart sont toutes deux doctorantes.**

**L'une est thésarde en sciences humaines, l'autre en sciences du vivant.**

**Leur journée est-elle pour autant si différente ?**

**Ce qui est sûr, c'est que la thèse rythme leur vie.**

## > Sonia Goldblum

Sonia Goldblum, doctorante en deuxième année d'études germaniques à l'Université de Strasbourg, arpente comme chaque matin vers 9 heures les rues pavées du vieux Fribourg. Elle se rend à la bibliothèque d'histoire ancienne de l'Université de cette petite ville allemande. C'est dans ce lieu paisible dont l'entrée est gardée par les statues d'Aristote et d'Homère, que Sonia prépare sa thèse : *"J'habite Fribourg avec mon compagnon, c'est donc plus facile pour moi d'étudier ici, et il y a beaucoup plus de documents pour mes recherches"*. Sonia commence par ouvrir son casier, rempli d'une multitude de livres nécessaires à ses études sur une partie des lettres de Franz Rosenzweig à Margrit Rosenstock-Huessy\*, puis elle se rend dans la salle d'histoire ancienne où sa place l'attend.

Sa présence assidue à la bibliothèque, neuf heures par jour, est une rigueur qu'elle s'impose. *"La plupart des thésards en sciences humaines étudient chez eux, je préfère la bibliothèque car c'est plus motivant et cela me discipline. C'est aussi une ambiance différente. Je ne suis pas seule, je retrouve mes amis pour leur poser des questions, pour les pauses ou pour aller manger. Entre doctorants, on s'entraide beaucoup"*. Sonia prend son "cahier de thèse", un journal de

bord en quelque sorte où chaque jour elle consigne ses avancées, recueille ses idées et définit son plan de travail. Elle installe son ordinateur: *"J'écris ma thèse le matin, car je suis plus fraîche"*. Désormais seul le cliquetis des touches se fait entendre dans la salle.

Vers midi, Sonia gagne le hall de l'Institut d'études allemandes situé à quelques mètres de la bibliothèque. C'est le point de rencontre des doctorants pour partir déjeuner. En sortant du restaurant universitaire, ils s'accordent un petit intermède dans le café qui jouxte l'université. Tenu par un couple d'italiens, c'est l'arrêt obligatoire avant d'attaquer le reste de la journée.

De retour à la bibliothèque, l'étudiante se met à dévorer de la littérature sur l'auteur comme tous les après-midi. Elle prend des notes: *"Je consulte beaucoup d'ouvrages pour avoir des appuis théoriques. En sciences humaines, on a besoin de s'intégrer dans le champ de la recherche, on s'informe sur ce que pensent les autres personnes qui travaillent sur le même sujet, pour pouvoir se positionner par rapport à elles"*. La fin de journée approche, il est temps pour Sonia de quitter le campus. *"Quand j'ai fermé mes livres, j'essaie de faire en sorte que ce soit terminé pour la journée. C'est mon rythme de travail quotidien sauf quand je vois mes direc-*

*teurs de thèse une fois par mois ou quand je prépare mes cours de monitorat le week-end"*. En rentrant chez elle, elle passera devant la maison de Franz Rosenzweig, comme un clin d'œil à celui qui l'accapare depuis bientôt deux ans.

Miryam Morand

\* Franz Rosenzweig (1886-1929), philosophe et théologien juif allemand, est l'auteur de *L'Étoile de la Rédemption* (1921). Il a œuvré pour le dialogue judéo-chrétien.

Margrit Rosenstock-Huessy (1893-1959), dite Gritli, est l'épouse d'Eugen Rosenstock-Huessy (1888-1973), historien, philosophe et juriste. Ses écrits témoignent de son intérêt prononcé pour les questions sociales. Elle est protestante, lui est un juif converti au christianisme.



Sonia Goldblum est en 2<sup>e</sup> année de thèse dans le laboratoire d'études germaniques. Sa directrice de thèse est Christine Maillard (Études germaniques, mémoires et frontières - EA 1341 - Université de Strasbourg) en codirection avec Gérard Bensussan, professeur au département de philosophie. Titre de sa recherche : *"Le dialogue amoureux et le dialogue religieux, pensée et pratique du lien dans les lettres de Franz Rosenzweig à Margrit Rosenstock-Huessy"*.



Valérie Tosch-Lienhart

## > Valérie Tosch-Lienhart

Un silence presque religieux règne dans le hall de l'IGBMC (Institut de génétique et biologie moléculaire et cellulaire). Valérie Tosch-Lienhart, en deuxième année de thèse consacrée à l'étude des myopathies centronucléaires\*, y entre à 9 heures, radieuse. C'est son moment préféré, car elle a encore l'espoir que toutes les expériences prévues dans la journée fonctionneront bien. Dans le labo, Valérie retrouve une ambiance très différente. Douze personnes s'agitent. Il y a neuf nationalités et chacun a ses petits rituels. Valérie commence par consulter ses courriels car elle travaille en réseau. *"J'ai tissé des liens externes, mais quand j'ai un problème, dans la plupart des cas, j'arrive à le résoudre au sein de l'IGBMC"*. Elle a de nombreuses réunions avec son directeur de thèse et avec

le groupe de génétique humaine qui sont sources de contacts et d'idées. *"Parfois, souligne-t-elle, on peut trouver des idées intéressantes pour un autre chercheur et on se les échange."*

Valérie jette un œil dans son petit carnet pour consulter la liste des expériences de la journée. Elle établit un planning hebdomadaire tous les lundis matins. *"J'ai un cahier de laboratoire obligatoire, mais ce carnet est bien plus personnel. Avec lui, je m'impose de la rigueur et une meilleure organisation."* Après un passage obligatoire par la salle de culture pour vérifier l'état de ses cellules COS (cellules de rein), elle commence les manipulations. Elle sort une dizaine de boîtes de Petri de l'incubateur et les dispose sur un bac de glace. Avec un *Pipetman*<sup>®</sup> (outil de pipettage de précision) Valérie dépose un réactif qui lui permettra de récupérer les protéines produites. Celles-ci seront utilisées par la suite pour faire des transfections cellulaires. *"Le but de mes recherches est de trouver le lien entre les trois gènes responsables des myopathies centronucléaires."* À midi, la pause du déjeuner ne se fait pas attendre. Un coup de fil rapide à son mari et Valérie part manger chez elle. *"J'ai besoin de cette coupure pour décompresser et partager davantage de moments à deux"*, confie-t-elle.

L'après-midi, l'ambiance au laboratoire est détendue. Les centrifugeuses ronronnent, les minuteriers bippent. Des échantillons cellulaires migrent sur gels d'électrophorèse. Les expériences avancent et l'équipe s'octroie une pause pour faire un gâteau. Un moment privilégié pour mieux se connaître. Les manipulations reprennent et Valérie prépare ses gels pour les westerns blot (technique de biologie moléculaire) du lendemain. Vers 19 heures, encore une journée bien remplie s'achève au laboratoire. Valérie rentre chez elle pour méditer sur ses projets de post-doc. *"Canada ou Australie, qui sait ? En tout cas j'aimerais partir à l'étranger"*, prévoit-elle.

Bella Dragova

\* Myopathie centronucléaire : maladie musculaire d'origine génétique qui se caractérise par la position anormale des noyaux des fibres musculaires au centre, alors qu'ils devraient se trouver en périphérie.



Valérie Tosch-Lienhart est doctorante à l'IGBMC (UMR 7104 - U 596) au département de neurobiologie et génétique. Son directeur de thèse est Jocelyn Laporte. Son sujet de recherche s'intitule : *"Liens fonctionnels entre les protéines impliquées dans les myopathies centronucléaires"*

## Thésards ?

Les concernés utilisent plutôt ce terme entre eux. *"Cela offre un sentiment de proximité"* explique Simon. Et doctorant alors ? *"Cette appellation montre bien qu'on n'a pas encore notre doctorat"*, dit Thomas. Il s'agit d'un terme plus formel, plus neutre, moins dépréciatif. Il est typiquement utilisé pour les communications officielles. *"Je préfère de loin l'appellation 'jeune chercheur' qui donne, selon moi, plus de reconnaissance aux doctorants"* continue Thomas. Il reconnaît cependant que ce terme peut s'appliquer aux nouveaux maîtres de conférences autant qu'aux doctorants. Certains futurs docteurs se sentent moins à l'aise avec ce terme. *"J'ai beaucoup de chose à apprendre encore pour me sentir chercheur"*, livre humblement Guillaume. Pas de consensus non plus sur leur statut social, même si tous les doctorants s'accordent à dire qu'il est étrange, à la frontière entre étudiant, chercheur et enseignant...

Fanny Genest, Vincent Jager



# Enseigner pendant la thèse

**Certains doctorants donnent des cours à l'université. Ils sont moniteurs de l'enseignement supérieur. Actuellement en troisième année de thèse, Thomas Jund assure des travaux pratiques et travaux dirigés d'informatique pour les premières années de DUT. Il raconte son expérience.**

[Aurélié Angot et Fanny Genest]

En trois ans, un thésard-moniteur assure l'équivalent d'une année complète de travail d'un maître de conférences et touche 335,39 euros brut/mois en plus de sa bourse de thèse. Une somme suffisante pour attirer les candidats ? Pas pour Thomas. "L'aspect financier ne m'a pas particulièrement motivé. C'est beaucoup de travail en plus dans une année de thèse pour une augmentation de salaire relativement mineure". La motivation du futur docteur est ailleurs. "Je souhaite transmettre ce que j'ai moi-même reçu de mes professeurs", explique-t-il. C'est aussi un bon moyen pour lui d'expérimenter ses capacités d'enseignant. Plus tard, Thomas aimerait obtenir un poste de maître de conférences ; avoir fait du monitorat est valorisant, c'est un plus dans un dossier de candidature.

Outre des heures d'enseignement, le travail du moniteur inclut la préparation des séances de travaux pratiques ou dirigés, parfois la conception de ces séances et la correction des examens. À cela s'ajoute des ateliers tournés vers la communication scientifique et des formations. Un moniteur doit ainsi consacrer 10 jours par an à ces activités gérées par le Centre d'initiation à l'enseignement supérieur (CIES). Thomas évalue son travail de moniteur à 250-300 heures par an. "En ce qui concerne mes travaux de thèse, je n'ai pas vraiment d'emploi du temps fixe. Le monitorat impose donc les contraintes. Mais si l'un des TP tombe en même temps qu'une conférence, j'essaie de le décaler".

Thomas reconnaît que sa faible différence d'âge avec les étudiants est quelque chose d'assez spécial à gérer. "Cela va sûrement s'atténuer puisque je les trouve de plus en plus jeunes", souligne-t-il en riant. "Pour le premier TP que j'encadrais, j'aidais un autre prof et je suis arrivé dans la salle alors que les étudiants étaient presque tous présents. L'un d'eux m'aborde, "Ah, salut, tu t'appelles comment ?"; il m'avait pris pour l'un des leurs!". Le jeune chercheur avoue que les étudiants se permettent peut-être plus de familiarités avec les moniteurs : "Ils ont commencé un jeu collectif pendant le TP, mais ce n'est arrivé qu'une fois !" Thomas explique qu'il est un enseignant "plutôt cool". "Avoir de l'autorité n'est pas évident mais j'essaie de faire en sorte que les étudiants ne le perçoivent pas."

Chaque moniteur est lié à un maître de conférences qui doit assurer le rôle de tuteur et l'aider dans ses fonctions d'enseignement. Le CIES propose aussi des formations axées sur la pédagogie. "J'ai plus réfléchi à la façon de faire un cours après avoir suivi les formations du CIES, dit-il. J'ai aussi fait le tour des anciens moniteurs pour leur demander leur façon de faire". Pour le jeune chercheur, la notation n'est pas un exercice facile : "Quand on met une mauvaise note, on se sent coupable mais à force on s'habitue. Je ne crois pas que l'on puisse se former pour cela. J'essaie d'être le plus juste possible".



Thomas Jund réalise sa thèse dans l'équipe Informatique géométrique et graphique au sein du Laboratoire des sciences de l'image, de l'informatique et de la télédétection - UMR 7005 CNRS/Université de Strasbourg.



La thèse se prépare après un master (ou équivalent). Sa durée est généralement de trois ans mais est souvent bien supérieure en sciences sociales. Le sujet d'étude est l'objet d'un accord entre le doctorant et son directeur de thèse. Chaque doctorant est rattaché, selon sa discipline, à une école doctorale et doit y suivre des unités d'enseignement. L'obtention du diplôme est conditionnée par la rédaction d'un manuscrit de thèse récapitulatif des travaux et la soutenance de thèse devant un jury

de spécialistes. À l'issue de l'épreuve, il obtient le grade de docteur. Pour réaliser une thèse dans des bonnes conditions, les candidats doivent disposer d'un financement. Il s'agit d'une somme allouée par différents organismes publics ou privés (allocation ministérielle, bourse régionale, industrielle ou autre). Le montant est variable selon la source. En sciences de la nature, elle est obligatoire sauf très rares exceptions. En sciences sociales,

il n'est pas rare que le doctorant subvienne lui-même à ses besoins en travaillant en plus de ses recherches.

Géré par le CIES, le monitorat permet à certains doctorants de se former au métier d'enseignant-chercheur. Le moniteur assure des séances de travaux pratiques et de travaux dirigés plusieurs heures par semaine. Il reçoit un complément de rémunération.

Fanny Genest, Vincent Jager



**Sébastien Ulrich**

a soutenu sa thèse intitulée *Commutation morphologique et dynamique constitutionnelle*, sous la direction de J.-M. Lehn, le 22 novembre 2008 - Laboratoire de Chimie supramoléculaire, Institut de science et d'ingénierie supramoléculaires. Il est actuellement en post-doc au *Chemistry Research Laboratory* à Oxford.



**Estelle Mauranne**

a soutenu sa thèse intitulée *Les mythes de la connaissance : Prométhée, le Diable, Merlin et Faust*, sous la direction de P. Dethurens, le 13 décembre 2008 - Équipe de recherche en littérature comparée *L'Europe des Lettres*, au sein de l'EA 1337 *Configurations Littéraires*.



**Lamia Dreibine**

a soutenu sa thèse intitulée *Synthèse Fischer-Tropsch. Optimisation des paramètres réactionnels en mode lit fixe*, sous la direction de C. Pham-Huu et Fr. Garin, le 6 mars 2009. Elle est actuellement en post-doc au Laboratoire des matériaux, surfaces et procédés pour la catalyse (LMSPC) UMR 7515 - Groupe photocatalyse et nanostructures, membre du *European Laboratory of Catalysis and Surface Science* (ELCASS), le laboratoire qui l'a accueillie pour sa thèse.

Sébastien Ulrich lors de sa soutenance



# Le jour J

**Après de longs mois de recherche et un manuscrit de plusieurs centaines de pages, voici enfin la soutenance de thèse. C'est le jour où le thésard devient "docteur". Trois jeunes diplômés reviennent sur ce moment exceptionnel : Lamia Dreibine et Sébastien Ulrich, docteurs en chimie, et Estelle Mauranne, docteur en littérature comparée.**

[Aurélié Angot et Fanny Genest]

Après l'envoi du manuscrit de thèse aux membres du jury, les doctorants ont quelques semaines pour préparer leur soutenance. Rédaction de l'exposé, répétitions : chacun se prépare à sa façon et tient compte des modalités de présentation, trois-quarts d'heure avec l'appui d'un diaporama pour les deux chimistes, vingt minutes sans aide visuelle pour Estelle. Ainsi, Lamia a répété quatre fois devant son directeur de thèse, des collègues et une amie : "Au bout de la quatrième fois, il y a une certaine lassitude..." Sébastien a mis en place un planning précis alliant des phases de préparation, de répétition devant des collègues et de repos. Estelle a minutieusement préparé son texte et s'est exercée à maintes reprises devant ses proches. Le jour J, chacun a tenté d'évacuer la pression. "J'ai cuisiné pour mon pot de thèse", se souvient Lamia. Sébastien, lui, a misé sur le sport : "Je me suis levé tôt et je suis allé courir". Quelques minutes avant l'arrivée du jury, tous se sont isolés quelques instants : "Je suis restée dans le couloir en demandant à mes proches de me laisser seule un moment" confie Estelle.

## Le grand saut

Tendus au début de la présentation, les thésards ont pris rapidement de l'assurance. Le public y est pour beaucoup. "Il faut rester concentré sur le propos mais les regards complices des amis et les signes d'acquiescement des collègues ont un effet formidable sur le mental !", explique Sébastien. Tournant le dos à son public, Estelle n'a pas pu le voir mais a néanmoins senti que tous étaient attentifs et leur présence a beaucoup compté : "J'avais invité beaucoup de monde et nombreux sont ceux qui ont répondu présents. Certains de mes amis sont venus de loin. Tout cela m'a beaucoup touché". Après l'exposé, vient le moment des questions du jury. "J'ai apprécié ce moment car, en fin de compte, il a consisté en une discussion constructive", se souvient Sébastien qui était invité à répondre au fur et à

mesure des questions. Pour Estelle, cette épreuve a été très longue (plus de trois heures) et s'est déroulée différemment : elle a noté les questions de chaque membre du jury avant de répondre à celles qu'elle considérait les plus importantes. "Comme me l'avait conseillé mon directeur, je n'ai pas évincé les questions qui me posaient problème et j'ai tenté d'y répondre. Finalement tout s'est bien déroulé". Ensuite, le jury s'est retiré pour délibérer. A son retour, le grade de docteur leur est attribué : un moment solennel et d'émotion intense pour les nouveaux diplômés.

## Le pot de thèse

Après avoir remercié jury et public, les jeunes docteurs ont invité tout le monde à se retrouver autour du traditionnel pot de thèse, préparé par leurs proches. "Mes collègues m'ont fait la surprise de décorer la pièce avec des fleurs !", raconte Lamia qui proposait pâtisseries tunisiennes, thé à la menthe et crémant d'Alsace. Le pot de thèse a été un moment d'échanges. "J'avais peur que le public s'ennuie pendant ces quatre heures. J'ai vite été rassurée. Même les personnes qui ne connaissaient pas les auteurs traités m'ont dit qu'elles avaient réussi à suivre et que les discussions étaient intéressantes", témoigne Estelle. La célébration s'est poursuivie tard dans la soirée. Pour Lamia, c'était dans un restaurant libanais. Amis, directeur de thèse, famille, collègues : tous étaient rassemblés. "Nous avons réquisitionné le restaurant entier. Le gérant nous a même offert un spectacle de danses orientales", se souvient-elle avec enthousiasme. "Ma soutenance restera un moment inoubliable !", s'exclame Sébastien. Les trois docteurs s'accordent pour dire que ce jour est un événement indispensable qui doit clôturer la thèse. Il est à la fois aboutissement et étape. Lamia et Sébastien sont actuellement en post-doc. Quant à Estelle elle cherche un éditeur pour publier sa thèse et compte fermement rester en prise avec la recherche.

# Le jeu de la thèse

Croquée depuis 1997 par Jorge Cham, alors doctorant aux USA, la série PhdComics<sup>(1)</sup> caricature la vie des thésards. Jorge Cham s'inspire de son quotidien pour retracer, avec beaucoup d'humour, les aléas d'un jeune chercheur. Dans le même style, un autre étudiant américain a élaboré le "jeu du thésard", sur la base du fameux jeu de l'oie. Le plateau oscille entre exagération et réalisme. Des doctorants strasbourgeois commentent<sup>(2)</sup>.

[Propos recueillis par Florence Danner, Fanny Genest, Vincent Jager]

Ce jeu est plutôt caricatural. Contrairement à l'auteur, je me sens bien entouré par mon équipe. Par contre, la courbe de moral tout le long du jeu m'a beaucoup parlé !  
Julien, 25 ans, doctorant en physique

Il manque une case sur les joies de l'écriture et surtout de la correction après récupération, sur le bureau de votre directeur de thèse, du brouillon recouvert de hiéroglyphes rouges.  
Thierry, 24 ans, doctorant en informatique

Le jeu est réaliste, il me rappelle les mots d'un de mes professeurs me disant que pendant la thèse : "Votre copine vous lâche, vos copains vous lâchent, vos parents vous renient...". C'est juste. Vos amis vous appellent pour sortir, vous refusez parce que vous avez du travail. Une fois. Au bout de 10 fois, on ne vous appelle plus.  
Vincent, 24 ans, doctorant en sociologie

Je me suis totalement retrouvé dans ce jeu, même si c'est fait par quelqu'un qui fait des sciences dites exactes.  
Nicolas, 24 ans, doctorant en sociologie

Il y a des hauts et des bas dans la thèse. Ce jeu montre principalement les bas, mais c'est ce qui le rend drôle. Il manque la partie "panique" : quand on se rend compte qu'il y a déjà un an de passé... puis 2...  
Guillaume, 24 ans, doctorant en informatique

Le jeu parle des membres du laboratoire, de techniciens... En sciences humaines, nous

Il manque la case : "votre anglais est déplorable, personne ne vous comprend dans l'équipe"  
Marie, 26 ans, doctorante en biologie

Je trouve cette case finale un peu trop pessimiste. J'espère vraiment trouver du travail après.  
Audrey

Le jeu est très juste ! J'aurais des anecdotes pour toutes les cases !  
Thomas, 28 ans, doctorant en biologie

Il y a beaucoup moins d'interactions quotidiennes.  
Audrey, 24 ans, doctorante en sciences de l'éducation

LE JEU DE LA THÈSE						
DEPART	Laissez de côté votre santé mentale avant de commencer					
-1- Votre directeur de thèse vous donne le sujet de la thèse, avancez de 3 cases	-2- 	-3- Vous êtes plein d'enthousiasme, rejouez.	-4- Vous réalisez que le directeur de thèse ne vous a donné rien d'autre que le titre.	-5- Bibliothèque universitaire: vous ne comprenez pas le système de classement, perdez un tour.	-6- Les références les plus importantes ne sont pas à la bibliothèque, reculez de 2 cases.	-7- 
-14- 	-13- Vous n'avez pas de chance et commencez à vous désillusionner, passez 1 tour.	-12- Fin de la première année. 	-11- Les membres du labo ne sont pas du tout impressionnés par vos résultats, passez 1 tour.	-10- Vous faites une préparation extra pour la présentation des résultats de la 1ère année, rejouez.	-9- Vous utilisez de la bière pour soudoyer les professionnels, avancez de 2 cases.	-8- Votre directeur de thèse est à l'étranger, perdez un tour en l'attendant.
-15- Vous commencez à déprimer, passez 1 tour.	-16- Vous êtes encore plus déprimé, passez 3 tours.	-17- Vous changez de sujet, retournez en arrière pour tout recommencer.	-18- Vous changez de directeur de thèse avancez de 6 cases.	-19- Vous prenez quelques contrats en marge de la thèse pour vous faire un peu d'argent, avancez de 2 cases.	-20- 	-21- Les contrats vous prennent trop de temps, reculez de 4 cases.
-28- Vous commencez à penser que vous ne finirez jamais, et vous avez probablement raison!	-27- L'esprit de la bière a frappé, passez 2 tours pour vous en remettre.	-26- Vous travaillez tous les week-ends pendant deux mois, avancez de 6 cases	-25- Fin de la deuxième année. Pas de résultat, qui s'en soucie ? avancez d'1 case.	-24- les expérimentations sont en cours, avancez de 4 cases.	-23- Vos données sont mal identifiées, retournez à la case 20	-22- 
-29- 	-30- Vous perdez plus de temps à vous plaindre qu'à travailler, passez 1 tour.	-31- Vous réalisez que votre fiancé(e) gagne 3 fois plus que vous, poussez un grand cri!	-32- Vous vous demandez pourquoi vous avez fait une thèse? Perdez 1 tour pour trouver une réponse.	-33- On vous offre un job, vous pouvez continuer ou vous retirer du jeu.	-34- Vous commencez à rédiger, maintenant vous êtes vraiment déprimé, passez 5 tours.	-35- 
-42- Félicitations! Vous avez soutenu votre thèse. Allez directement au bureau du chômage	-41- On vous demande de ressoumettre votre thèse, allez à la case 32.	-40- Vous décidez que la thèse n'en vaut pas la peine, vous abandonnez, fin de la partie.	-39- Votre thèse a été désapprouvée par un rapporteur externe, allez à la case 28.	-38- Après 6 mois de rédaction, de nouvelles analyses arrivent, retournez à la case 34.	-37- Disque dur grillé! Passez 2 tours pour retrouver les sauvegardes sinon retournez à la case 34.	-36- Vos résultats viennent juste d'être publiés par un confrère, allez à la case 28.

**CASE 4**  
IL A OUBLIÉ DE DIRE QU'IL Y EN AVAIT POUR UN AN DE MANIPULATION !  
Marie

**CASE 8**  
QUAND J'AI UN PAPIER À SOUMETTRE, TROIS JOURS NE SONT PAS DE TROP POUR CHERCHER MON DIRECTEUR DE THÈSE. IL A DES OBLIGATIONS ET N'EST DONC PAS TOUJOURS DISPONIBLE.  
Julien  
JE LE TROUVE TOUJOURS RAPIDEMENT, MAIS LUI AUSSI ARRIVE À ME RETROUVER ET IL ME DONNE DU TRAVAIL SUPPLÉMENTAIRE !  
Marie  
MOI, J'AI DE LA CHANCE. MON DIRECTEUR DE THÈSE EST TOUJOURS DISPONIBLE.  
Kevin

**CASE 9**  
EN SOCIOLOGIE, NOUS N'AVONS PAS AFFAIRE À DES TECHNICIENS DE LABORATOIRE. POURTANT, JE DOIS AUSSI CARESSER CERTAINES PERSONNES DANS LE SENS DU POIL POUR FAIRE AVANCER LES CHOSES  
Nicolas  
NOUS, C'EST LE RESPONSABLE INFORMATIQUE QU'IL FAUT SOUDOYER !  
Kevin

**CASE 21**  
EN PLUS DE LA THÈSE, J'AI D'AUTRES TRAVAUX QUI ME PRENNENT BEAUCOUP DE TEMPS. CERTAINS SONT EN RELATION AVEC MON SUJET, D'AUTRE MOINS...  
Kevin

**CASE 23**  
C'EST MA SPÉCIALITÉ. IL M'A DÉJÀ ÉTÉ IMPOSSIBLE DE RETROUVER L'ÉCHANTILLON QUI AVAIT LES BONS RÉSULTATS. ON S'EN VEUT APRÈS ÇA.  
Marie

**CASE 26**  
JE TRAVAILLE AUSSI LES WEEK-ENDS ET LE SOIR MAIS JE NE TIENDRAIS PAS 2 MOIS D'AFFILÉE. IL FAUT SAVOIR FAIRE UNE PAUSE !  
Audrey

**CASE 32**  
ON POURRAIT L'AVOIR PLUSIEURS FOIS, ET DÈS LE DÉPART !  
Marie  
CETTE CASE POURRAIT APPARAÎTRE PLUSIEURS FOIS DANS LE JEU !  
Audrey

**CASE 39**  
C'EST ARRIVÉ À UNE AMIE, UN RAPPORTEUR LUI A DIT QUE SA THÈSE N'ÉTAIT PAS ASSEZ COMPLÈTE, QU'ELLE DEVAIT FAIRE D'AUTRES ENTRETIENS. SA SOUTENANCE A ÉTÉ REPOUSSÉE.  
Audrey

**CASE 25**  
C'EST EXACTEMENT ÇA. AU BOUT D'UN AN DE MANIPULATION, JE N'AI RIEN D'INTÉRESSANT.  
Marie

**CASE 37**  
C'EST LA PIÈRE CHOSE QUI PUISSE SE PRODUIRE, ET CELA M'EST ARRIVÉ DEUX FOIS ! TOUT MON TRAVAIL QUI S'ÉVAPORE EN UNE SECONDE !  
Thomas

(1) Voir le site : [www.phdcomics.com](http://www.phdcomics.com)  
(2) NDLR : pour respecter le désir d'anonymat des personnes interrogées, les prénoms ont été changés.



De gauche à droite :  
Marc Munsch,  
Frédérique Granet-Lambrechts  
et Jacqueline Igersheim

## Réussite en licence : résultats à venir

**En 2007, le Ministère de l'enseignement supérieur a lancé un chantier national pour augmenter la réussite des étudiants en licence. Les projets commencent à prendre corps à Strasbourg. Les vice-présidents en charge de la formation et de l'orientation font le point des actions engagées il y a un an et de leur suite.**

[Mathilde Élie]

**Qu'est-ce qui a été mis en place pour permettre aux lycéens de choisir leur filière et éviter les mauvaises orientations, à l'origine d'une grande partie des échecs en première année de licence ?**

► **Jacqueline Igersheim**, vice-présidente déléguée à l'orientation et à l'insertion professionnelle

Les lycéens s'inscrivent sur le portail *Admission Post-Bac*<sup>(1)</sup> où ils expriment leurs vœux d'étude ; ils devront ensuite les classer par ordre de préférence. Les équipes pédagogiques universitaires rendent un avis sur la pertinence de leur choix au vu de leur dossier. Suivant les UFR<sup>(2)</sup>, un avis est rendu pour chaque dossier déposé ou bien à la demande du lycéen. Il peut être suivi d'un entretien personnel avec des enseignants-chercheurs. Le problème est que nous ne connaissons pas l'ordre dans lequel les vœux des lycéens sont formulés. Ainsi sur 1 763 dossiers en droit, autant d'avis rendus et 524 entretiens proposés, seuls 44 élèves sont venus aux entretiens.

**> Qu'est-ce qui est maintenant proposé aux nouveaux étudiants pour faciliter leur entrée à l'université ?**

► **Jacqueline Igersheim**

Depuis septembre 2008, une semaine d'accueil et de rentrée est organisée dans toutes les UFR. Elle permet aux nouveaux arrivants de

faire connaissance avec les équipes pédagogiques et les associations étudiantes. L'acclimatation est ainsi plus facile : ils reçoivent des conseils pour le choix des matières à suivre, assistent à des cours de méthodologie universitaire, etc. Ils commencent le semestre avec des repères.

**Qu'est-ce qui est mis en place pour accompagner les étudiants au cours de l'année ?**

► **Frédérique Granet-Lambrechts**, vice-présidente Formations initiale et continue

Les UFR proposent très souvent du tutorat et, à la fin du premier semestre, des entretiens individuels pour les étudiants en échec. Malheureusement, on constate que, dans sa forme actuelle, le tutorat ne permet pas d'obtenir des résultats à la hauteur des moyens financiers engagés : les étudiants qui en auraient besoin ne viennent pas aux séances, les bons éléments y participent pour se rassurer. Une action pilote est également testée par cinq UFR, *l'Espace Réussite*<sup>(3)</sup>. On y trouve divers outils pédagogiques en ligne : cours, indications méthodologiques, exercices et examens corrigés pour s'auto-évaluer. Les cours intégrés, en plus petits groupes, vont aussi se développer. La semestrialisation des cours, c'est-à-dire la possibilité de suivre un cours au premier et au second semestre, est aussi expérimentée par l'UFR de mathématique et d'informatique.

**Avez-vous évalué l'efficacité de ces mesures ?**

► **Marc Munsch**, vice-président délégué Licence

Cette année 2009-2010 est en fait la première année où les étudiants vont réellement bénéficier de l'ensemble des mesures qui vont être généralisées. De plus, l'année a été très perturbée. Il n'est pas possible d'en tirer les enseignements que nous attendions. L'évaluation finale sera bien sûr le nombre d'étudiants qui réussissent du premier coup leur première année et leur licence en trois ans. Il faut donc encore attendre pour le savoir. Néanmoins, certaines UFR proposent aux étudiants des questionnaires d'évaluation des enseignements. Cette pratique, théoriquement obligatoire depuis 1995, doit être étendue.

**La pérennité de ces actions est-elle assurée ?**

► **Frédérique Granet-Lambrechts**

Elles ont été inscrites dans le projet d'établissement, puis dans le contrat quadriennal. Il importe de pouvoir compter sur la pérennité des moyens. Avec une enveloppe globale de ressources, il reviendra aux politiques de proposer les moyens à affecter à la réussite en licence.

(1) [www.admission-postbac.fr](http://www.admission-postbac.fr)  
(2) Unités de formation et de recherche  
(3) <http://espacereussite.u-strasbg.fr>



### Attention faluche !

"La faluche, c'est un esprit" déclare Claire. Symbole de l'étudiant en France, le béret porté par le "faluchard" ne saurait être teinté d'une quelconque couleur hormis celle propre à sa filière. Il est avant tout un symbole. "La faluche n'apporte pas d'avantages, rapporte Géraud, mais qu'emporterais-je comme bons souvenirs à raconter à mes petits enfants" s'amuse-t-il. Qui dit faluche dit avant tout esprit étudiant, un esprit qui rejoint pour beaucoup celui d'une amicale, mais la combinaison des deux n'est pas une règle. Et si le versant festif est bien présent, la faluche ne rime pas avec excès, le cas particulier ne faisant pas la règle.

### Comment faire ?

Les amicales ont des fonctionnements différents et proposent des services variés dédiés à l'étudiant. Si l'adhésion n'est pas obligatoire, il faut garder à l'esprit qu'une amicale n'existe que par le travail de ses membres et par l'implication de nombreux bénévoles. La majorité des amicales de l'Université de Strasbourg sont référencées sur le site du Bureau de la vie étudiante. <http://bve.u-strasbg.fr> (rubrique : "vie à l'UdS")



## Amicales : par et pour les étudiants

**Indissociables de la vie à l'université, les amicales étudiantes sont présentes dans la plupart des filières. Multiples, variées, certaines plus transdisciplinaires que d'autres, elles sont au service des étudiants.**

[Frédéric Zinck]

La première mention du site de l'amicale des étudiants en médecine, la plus importante à Strasbourg par le nombre de ses membres, donne le ton : "par les étudiants et pour les étudiants". Une expression qui résume bien ce à quoi ce type d'associations aspire. Une amicale dispose en effet des mêmes statuts qu'une association type "loi 1901" : un nom, un objet, un bureau, des membres... Mais, comme l'explique Clément en droit, "ce qui nous distingue des autres associations étudiantes qui ont des vocations souvent plus culturelles, c'est que nous sommes des "associations de filières". Présents directement dans les locaux de la faculté, nous sommes disponibles pour les étudiants du début jusqu'à la fin de leur formation."

Pas moins de 23 amicales sont référencées à l'Université de Strasbourg. Disposant de moyens très variables, dotés parfois d'une "cafet", elles se rejoignent autour d'une même constante : représenter les étudiants et défendre leurs intérêts. La majorité d'entre elles sont ainsi représentées au sein de l'Association fédérative générale des étudiants de Strasbourg (Afges) mais également au sein même des conseils de l'université et des

différentes composantes disciplinaires. De nombreuses amicales assurent également des permanences. "La demande des étudiants est forte, elle peut aller du conseil pratique à des questions plus sensibles comme celles des rattrapages" analyse Géraud, vice-président de l'amicale des étudiants en droit.

Ceci étant, les amicales sont aussi une source de services variés propres à la vie étudiante : animations, coopérative, imprimerie, annales, voyages, autant de propositions adaptées à moindre coût pour les étudiants. Claire, étudiante en master de neurosciences et aujourd'hui présidente de l'amicale des sciences se souvient : "Je suis arrivée à l'université très réservée. Mon implication dans l'amicale m'a permis très vite de m'imprégner de cette vie étudiante à part entière et peut être aussi de mieux en comprendre les enjeux. Et si l'on peut croire que la vie associative peut dissiper des cours, je répondrais que tout est une question d'organisation et de motivation." Alors pour cette rentrée, pas d'hésitation ! Les amicales sont bien présentes et à l'écoute des étudiants.



# Un été international

**Comme tout projet un peu exceptionnel, l'organisation d'une école d'été internationale est une opération délicate et particulièrement lourde à porter car elle s'ajoute à toutes les autres tâches. Organisation, logistique, quelles réponses peut apporter l'Université ?**

[Frédéric Naudon]

L'histoire commence par la rencontre de trois enseignants de trois universités européennes : la Duale Hochschule de Karlsruhe, la Hope University de Liverpool et l'Université de Strasbourg, plus précisément l'IUT d'Illkirch. Ils travaillent ensemble dans le cadre de partenariats, ils s'entendent bien et finissent par se demander s'il n'existe pas un moyen de monter un projet commun pour leurs étudiants respectifs.

Éliane Thal, ancien chef du département Informatique et chargée de mission relations internationales de l'IUT, est à l'origine du projet. "Il nous fallait tout d'abord une thématique commune. Les deux autres filières sont tournées vers les études de commerce tandis que nous sommes plutôt dans la technologie, alors nous avons choisi la gestion de projet et le management interculturel. Nous avons proposé à nos étudiants de comparer des stratégies d'entreprises dans les différents pays. Les secteurs industriels devaient être présents dans les environs proches des trois villes. L'informatique, l'automobile et les brasseries ont été retenus. Le séjour a été fixé à trois semaines environ, six jours dans chaque ville..." Mais à partir de cette idée, tout reste à faire ! Trouver des financements, organiser les voyages des étudiants et des enseignants, trouver les logements, les lieux de restauration, contacter les entreprises à visiter, etc. "Il faut bien avouer que la logistique ou l'organisation n'est pas notre cœur de métier, confie Éliane Thal. Heureusement, nos collègues de Karlsruhe ont assuré la partie administrative car ils ont la chance d'avoir une personne qui s'occupe à plein temps des projets de cette nature. Elle a répondu à l'appel d'offres du programme Erasmus qui finance en quasi totalité ces rencontres, pris tous les billets de trains, etc. Ce qui manque à la réalisation de tels projets, dont devraient pouvoir bénéficier tous les étudiants, ce sont des ressources humaines dédiées, c'est-à-dire un service qui pourrait détacher des personnes compétentes selon les projets. Heureusement, un soutien logistique a été organisé avec Anne Policet-Pichon du département Techniques de communication de l'IUT sous forme d'un projet tutoré : six étudiants ont été responsables de l'organisation des visites dans les entreprises, de l'accueil des étudiants étrangers à la gare de

Strasbourg, des soirées bateau mouche, bowling, etc. Sans ces étudiants et le support logistique de Karlsruhe, cela aurait été impossible."

Michèle Debay, alors responsable de la Direction des relations internationales, confirme que les besoins en soutien logistique au sein de l'université sont forts. "Cette question est une véritable préoccupation pour nous. L'étude des besoins est en cours. Il faudra ensuite choisir une solution entre des chargés de projets délocalisés dans les composantes ou réunis dans un service central." En attendant, il faut être un peu fou pour se lancer dans ce genre d'aventure. La logistique personnelle des organisateurs en prend un sacré coup mais cela en vaut la peine selon Éliane Thal. "L'idée principale est de faire se rencontrer les étudiants et surtout de les faire travailler ensemble. L'autre objectif est de leur donner l'envie d'avoir d'autres expériences à l'étranger. Cela fait bien sûr des lignes supplémentaires sur leur cv, toujours bon à prendre dans un contexte de marché de l'emploi très concurrentiel, mais aussi pour leur culture personnelle, leur ouverture d'esprit et leurs capacités d'adaptation. Les étudiants se rendent compte qu'ils arrivent à travailler tous ensemble malgré les différences de culture et que c'est très enrichissant." Et si on lui demande ce que cette expérience apporte aux enseignants ? La réponse est claire : "La même chose qu'aux étudiants !"

infos

[www.btme2009.eu](http://www.btme2009.eu)



## Mieux prévoir pour mieux former



Frédéric Bertrand

Anticiper les besoins des entreprises pour concevoir de nouvelles formations professionnelles adaptées est un exercice difficile. Pour aider le pilotage des politiques de formation, le Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication (Lisec) a mis au point une méthodologie d'analyse prospective. "L'idée était d'apporter une aide à la décision à ceux qui programment de nouvelles formations, comme l'Association nationale pour

la formation professionnelle des adultes (AFPA), et ceux qui les financent, comme les Régions ou les Organismes paritaires collecteurs agréés (OPCA), explique Frédéric Bertrand, doctorant au Lisec. Les données nationales sur les besoins des entreprises sont peu utilisables à un niveau régional car elles sont calculées à métiers et compétences constants. Alors que dans le contexte de mutations économiques qui est le nôtre aujourd'hui, les acteurs de l'emploi et de la formation ont besoin d'anticiper l'évolution des compétences. C'est un des enjeux forts des réflexions actuelles sur la sécurisation des parcours professionnels." Un gros travail a été réalisé – interviews d'experts et confrontation sur le terrain – sur les métiers de la mécanique industrielle. Un système expert associé à une base de données a été créé. Il valide la pertinence de la méthodologie qui donne des informations aussi bien quantitatives que qualitatives. "Nous ne prédisons pas les besoins en formation des entreprises. Nous formalisons la représentation que les entreprises se font de leurs besoins futurs en formation, prévient Frédéric Bertrand. Nous sommes en mesure de calculer la probabilité qu'une entreprise exprime un besoin de formation compte tenu de ses caractéristiques propres." Frédéric Bertrand n'a pas attendu la soutenance de sa thèse, prévue dans les jours prochains, pour créer une entreprise de service, Proménia, grâce à un contrat de licence signé avec le Service de valorisation de l'Université l'autorisant à utiliser l'outil développé dans le cadre de sa thèse.

Frédéric Naudon

<http://servvalor.u-strasbg.fr/>



Crédit photo : Sertit

## Le sommet de l'OTAN, une "manip" pour le service de cartographie rapide !

Le sommet de l'OTAN qui s'est déroulé à Strasbourg au début du mois d'avril aura au moins fait un heureux : Paul de Fraipont. Le directeur du Sertit<sup>(1)</sup> a en effet anticipé cet événement pour programmer une action de recherche-développement. "Lors d'une catastrophe naturelle, en France comme à l'étranger, nous sommes amenés à fournir en quelques heures des cartes exploitables par les secours à partir d'images satellites brutes, explique-t-il. En vue du remplacement des satellites Spot par ceux du programme Pléiades en 2010, nous devons d'ores et déjà faire évoluer notre capacité de traitement des images qui auront une meilleure résolution. Avec le sommet de l'OTAN, nous savions que l'on pourrait acheter des images en haute définition (50 cm) acquises par des satellites américains". Pour cela, il fallait trouver un "cadre programmatique", en d'autres termes un commanditaire et un budget pour cette opération simulant au plus près les conditions réelles à venir. Le soutien financier a été apporté par le Cnes<sup>(2)</sup>. Le Sertit a pu ainsi proposer à l'État-major de la défense et de la sécurité civile et au Service départemental d'incendie et de secours du Bas-Rhin, une image actualisée, globale et très précise de Strasbourg et de ses environs avant le sommet, ainsi que deux images pendant le sommet dont une le jour de la grande manifestation. "Ces images permettent de mieux préparer le dispositif de sécurité et constituent des sources d'information importantes lors de l'analyse post-événement, ajoute Paul de Fraipont. Nous voyons par exemple les manifestations se faire refouler sur le pont de l'Europe par la police allemande. L'observation de migrations de populations lors de catastrophes sera sans doute l'une des utilisations de ces images haute définition car la densité et la dynamique d'un groupe de personnes se déplaçant vers un camp de réfugiés sont des informations stratégiques que l'on peut rapidement fournir."

Frédéric Naudon

(1) Service régional de traitement d'images et de télédétection  
(2) Centre national d'études spatiales

<http://sertit.u-strasbg.fr>

### Quelques chiffres

- > 100 000 euros de budget financé par ERASMUS
- > 3 universités organisatrices
- > 8 nationalités
- > 62 étudiants
- > 20 enseignants

À l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean Calvin, la Faculté de théologie protestante a décidé de mettre en lumière une courte période de la vie du père du protestantisme français : celle où il fut strasbourgeois.

[Frédéric Naudon]



Jean Calvin  
Crédit : collection  
BNU Strasbourg.  
L'original se trouve  
à Genève.

# Calvin, retour à Strasbourg



Un peu plus de trois ans. C'est la durée pendant laquelle Jean Calvin a vécu à Strasbourg entre 1538 et

1541. Ville frontière de l'empire germanique, Strasbourg était alors le refuge de nombreux français attirés par la Réformation (voir encadré). Les biographies de Calvin traitent en général sa période alsacienne comme une parenthèse heureuse entre les deux séjours qu'il fit à Genève. Cette page de son histoire semble avoir été profondément marquée par la pensée des réformateurs protestants strasbourgeois, notamment Martin Bucer. En effet, contraint de fuir Paris en 1535 à cause des persécutions envers ceux qu'on appelait alors les évangéliques, ces dangereux révolutionnaires qui ne voulaient pas croire comme tout le monde, Calvin s'établit d'abord à Bâle. Il y écrit son œuvre majeure, *Institution de la religion chrétienne*<sup>(1)</sup>, avant de rejoindre Genève, qui l'expulsera en 1538 pour avoir outrepassé ses droits de pasteur en excommuniant de la Sainte Cène (l'eucharistie) les personnes qu'il ne jugeait pas dignes de la recevoir. "Martin Bucer l'a appelé alors à Strasbourg pour devenir pasteur

de la communauté de langue française, explique Mathieu Arnold, professeur à la Faculté de théologie protestante. *L'avantage pour Calvin est qu'il n'est plus en première ligne. Il n'est pas, à Strasbourg, le plus populaire des réformateurs. Il peut publier des écrits fondamentaux. Des écrits techniques mais aussi des textes de vulgarisation. Grand polémiste, ce qui n'est en rien péjoratif à cette époque, Calvin est jeune et apprend de ses aînés. Strasbourg a eu par exemple une grande influence sur la liturgie de Calvin. Il publiera également un recueil de cantiques sur la base du psautier allemand de Strasbourg.*"

Nul doute que le colloque international organisé à Strasbourg<sup>(2)</sup> détaillera les apports des études calviniennes et la richesse de l'influence mutuelle entre Calvin et Strasbourg. Parallèlement, une exposition est organisée<sup>(3)</sup>. "Elle a pour but de montrer que, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de chercheurs strasbourgeois ont travaillé sur Calvin, ajoute Mathieu Arnold. L'exposition présentera également les exemplaires uniques de notre fonds documentaire et permettra de suivre les évolutions de Calvin après Strasbourg".

- (1) *Institution de la religion chrétienne* (Relié), 1568 pages, éd. Excelsis, avril 2009  
(2) Colloque "Calvin à Strasbourg (1538-1541)" - 22 et 23 octobre 2009 - Salle Fustel de Coulanges, Palais universitaire. Le programme est téléchargeable sur le site : [www.premiumorange.com/theologie.protestante/index.php](http://www.premiumorange.com/theologie.protestante/index.php)  
(3) Exposition du 15 octobre au 28 novembre 2009 à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



**La Réformation** est le nom donné à la réforme protestante initiée au début du XVI<sup>e</sup> siècle par Martin Luther en Allemagne et Ulrich Zwingli à Zurich, puis par Martin Bucer à Strasbourg et enfin par Jean Calvin à Paris et à Genève. Les éléments qui poussent ces réformateurs à quitter l'église catholique sont en particulier le salut de l'âme – qui est donné gratuitement par Dieu selon les protestants et qui ne peut donc pas être conditionné par les bonnes œuvres que l'on peut faire – mais aussi la corruption de toute la société engendrée par le commerce des indulgences. Les réformateurs profitent de l'essor de l'imprimerie pour faire circuler la Bible en langues vulgaires, c'est-à-dire compréhensible par le plus grand nombre, et non en latin.



## Il était une fois TFIIH\*...

Le temps de la recherche est long. Persévérance, travail de fourmi, hasards et rencontres se combinent pour produire de belles histoires. L'une d'elle s'écrit au laboratoire de Jean-Marc Egly.

[Mathilde Élie]

**TFIIH.** Ce nom barbare occupe Jean-Marc Egly et son équipe<sup>(1)</sup> depuis vingt ans. L'objet de toute leur attention est un complexe de molécules qui permet de "lire" les gènes qui codent pour les protéines, les constituants essentiels de la cellule. Forte de cette information, l'équipe se lance dans l'analyse de sa composition... qui prendra dix ans. Or, au fur et à mesure que TFIIH se dévoile, Jean-Marc Egly s'aperçoit que les deux plus grosses protéines qui le composent sont déjà connues : elles sont impliquées dans un autre mécanisme cellulaire, la réparation des gènes ; c'est lui qui permet de réparer immédiatement les lésions spontanées que subissent quotidiennement les gènes, agressés par les rayons ultraviolets (UV) par exemple. Cette découverte est fondamentale. Elle signifie que TFIIH ne participe pas seulement à la lecture, mais également à la réparation des gènes. Et il se trouve que trois des dix protéines qui composent TFIIH sont impliquées dans des maladies de la réparation.

Le *Xeroderma pigmentosum* (maladie des enfants de la lune), la Trichothiodystrophie et le syndrome de Cockayne, toutes trois maladies génétiques rares et graves ont pour origine des mutations qui affectent des protéines de TFIIH. Pour ces trois maladies, la réparation des gènes, en particulier lorsqu'ils sont exposés aux rayonnements UV, ne se fait pas correctement.

Après avoir identifié et caractérisé tous les composants de TFIIH, l'équipe doit donc comprendre comment passer des protéines défectueuses aux symptômes des malades. Très peu d'équipes dans le monde travaillent sur ces maladies. À Strasbourg, elles sont deux à quelques kilomètres de distance... Le hasard des stages met en relation les chercheurs de l'IGBMC et les médecins des hôpitaux universitaires sous la direction d'Hélène Dollfus<sup>(2)</sup>. Ils travaillent maintenant ensemble depuis six ans pour le plus grand profit de chacun.

Pour les biologistes, la rencontre avec les malades est une révélation : elle leur permet de comprendre que tous les symptômes ne peuvent pas, comme on l'a longtemps cru, uniquement être dus à un mécanisme défaillant de réparation des gènes. "Dans le *Xeroderma pigmentosum* (XP), l'extrême sensibilité aux rayons UV qui provoque des cancers et un vieillissement accéléré de la peau s'explique bien par des problèmes de réparation des gènes exposés à la lumière, développe Jean-Marc Egly, mais pas la maigreur ou les retards de croissance. Dans ce cas, on pense à des problèmes de régulation hormonale. Et cela nous amène à comprendre des mécanismes beaucoup plus généraux sur la manière dont les gènes sont gouvernés par les hormones." De même, comme le raconte Frédéric Coin, biologiste<sup>(1)</sup>, alors qu'on a longtemps cru que la myéline, la protéine la plus présente dans le cerveau, était

dégradée chez les malades XP, l'étude d'une cohorte de patients a permis de comprendre, qu'en fait, elle n'est pas synthétisée. "Ce n'est donc pas un problème de réparation, mais bien de lecture du gène" annonce-t-il.

"Pour nous cliniciens, commente Vincent Laugel, neuropédiatre<sup>(3)</sup>, ces avancées théoriques ont permis de rapprocher ces trois maladies dont les symptômes diffèrent mais dont le mécanisme cellulaire est très proche. Surtout, elles apportent une réponse à un point central : les problèmes de lecture des gènes, qui peuvent toucher toutes les cellules du corps, cadrent beaucoup mieux que ceux de la réparation avec l'ensemble des atteintes des malades." La compréhension des maladies de la réparation progresse donc. Un test moléculaire<sup>(4)</sup> est disponible depuis cinq ans à Strasbourg pour confirmer le diagnostic du syndrome de Cockayne et pratiquer un dépistage prénatal pour les familles concernées. Mais aucun traitement n'est encore à l'ordre du jour. "Patience et longueur de temps...", une devise difficile à accepter pour les familles de malades qui n'ont pas le temps d'attendre.

\* Transcription Factor IIH

- (1) Expression et maintien du génome, Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire (IGBMC), UMR CNRS/Inserm/Université de Strasbourg  
(2) Service de génétique médicale, CHU Hautepierre  
(3) Service de pédiatrie, CHU Hautepierre  
(4) Mis au point par le Laboratoire physiopathologie des syndromes rares héréditaires - équipe Avenir Inserm - EA3949, Faculté de médecine, Université de Strasbourg



Crédit photo : Ariane Jossin

# Une contre-manifestation et des questions

**Que sont venus faire les contre-manifestants au sommet de l'OTAN de Strasbourg-Kehl en avril dernier ? Qui sont-ils ? Pourquoi est-on obligé de transformer la ville en camp retranché pour accueillir des chefs d'États ?**

[Frédéric Naudon]

En ce jeudi matin, le village des manifestants opposés au sommet de l'OTAN commence à être bien rempli. En fait de village, ce sont des terrains agricoles de la Ganzau, un quartier situé au sud de Strasbourg, proche de la zone industrielle du Port du Rhin. Des rues de paille ont été tracées, des toilettes sèches et des douches montées. Une "cyber-tente" permet de se connecter à l'internet. Le code du réseau wifi est placardé : "no-nato". Il est 10 heures. L'ambiance est calme. Certains s'activent déjà en cuisine alors que d'autres arrivent ou se lèvent. On pourrait se croire sur le lieu d'un futur concert, mais aucune musique ne se fait entendre. Des petites assemblées sont disséminées dans tout le village. Ici une réunion juridique donne des conseils pour la manif, là un atelier apprend comment se protéger et se décontaminer des gaz lacrymogènes. Une réunion sur l'élaboration du programme de la journée a attiré le plus de monde. Une manifestation est finalement prévue à 15 h. Un peu à l'écart, un couple de retraités lit, à côté de son camping car. Avant qu'il ne hisse un énorme drapeau multicolore portant la mention "PACE", on pouvait se demander s'il ne s'était pas trompé d'endroit. Qui sont donc ces gens qui s'apprêtent à aller dire "non à l'OTAN" ?

"La mouvance altermondialiste est un espace de reconversion de courants militants existants et assez hétérogènes, explique Éric Agrikoliansky\*, maître de conférences en science politique à l'Université Paris-Dauphine. On retrouve à la fois des gens issus des mouvements écologistes, du marxisme, des différentes branches de l'extrême gauche, des mouvements d'aide au développement, notamment à référence chrétienne, ou de défense des droits de l'homme, des "sans" - tels les sans terre brésiliens - du syndicalisme, etc. Ils ont des revendications communes sur des thèmes comme la justice sociale au niveau planétaire,

l'environnement, la solidarité Nord-Sud, le droit du travail, les services publics, etc. Et ils ne contentent pas de dénoncer un ordre mondial injuste, ils pointent des coupables : les institutions financières internationales comme le FMI, la banque mondiale et l'OMC." Les contre-sommets sont un moment fort de visibilité du mouvement altermondialiste parce qu'ils sont largement couverts par la presse... comme une question de maintien de l'ordre public. Ariane Jossin, sociologue à l'Université de Rennes I, spécialiste des mouvements altermondialistes français et allemands, rappelle que "les médias s'intéressent essentiellement à la violence car c'est ce qui est vendeur. Cela n'empêche pas une certaine publicité pour le mouvement. Ses effectifs croissent à chaque contre-événement". Et que penser de la transformation d'une ville en une zone militaire avec checkpoints pour assurer la sécurité des habitants ? "Depuis le G8 de Gênes en juillet 2001, où la violence policière a été inouïe, la logique est toujours de reproduire la même mise en scène : une sorte de preuve générale de la capacité de maintenir l'ordre face à des subversifs qui débarqueraient de partout, confie Salvatore Palidda, professeur de sociologie à l'Université de Gênes. Alors qu'il faut bien reconnaître que la menace n'a rien de comparable avec les manifestations des années 1970, dans lesquelles des manifestants étaient armés ! Il y a des casseurs, certes, mais les gros des troupes est pacifiste. Il est clair que la volonté politique est de traiter ces événements en ne laissant aucune place à des espaces de médiation. On exagère la menace, on rompt avec une gestion pacifique du désordre, la police adopte une logique militaire. Mais cela n'empêchera pas la montée d'un contre-pouvoir populaire, car l'asymétrie du pouvoir, les injustices et les inégalités à l'échelle de la planète sont devenues insupportables."

\* Extrait d'une interview dans la revue Ecorev n°18 <http://ecorev.org/spip.php?article330>

# Identités plurielles et complexes

La manifestation *Savoir(s) en commun* proposée par l'Université de Strasbourg aborde cette année une notion en construction et en évolution constante, celle des identités. Entrée en matière avec Gaëlle le Dref, doctorante en histoire et philosophie des sciences, à l'IRIST\*.

[Propos recueillis par Frédéric Zink]



Gaëlle le Dref

## > Comment définir les biotechnologies ?

D'un certain point de vue, les biotechnologies existent depuis le néolithique, depuis que l'homme applique ses connaissances et ses techniques au vivant, qu'il en fait usage et en réalise un profit. Elles peuvent aujourd'hui être définies par l'usage de procédés liés à la microbiologie et surtout au génie génétique. Telles que nous les entendons actuellement, elles ont tendance à pousser l'homme à s'identifier au genre biologique. On assiste à une sorte de "ré-animalisation" où l'on pourrait entendre : "J'appartiens à l'espèce humaine plutôt qu'à l'humanité".

## > Les biotechnologies changent-elles réellement le rapport de l'homme à son monde ?

Les possibilités promises par ces technologies en termes de thérapeutique, tant du point de vue du traitement que du dépistage, peuvent faire craindre,

ou espérer, un monde où l'homme maîtriserait son capital génétique, sélectionnant, et peut-être modifiant sa descendance selon l'image qu'il se fait de l'être humain idéal. De plus en plus, les biotechnologies tendent à nourrir un système de représentation qui verse dans l'utopie. A trop se projeter vers un espace lointain - que ces biotechnologies pourraient offrir - on en oublie le présent et notre propre singularité actuelle. On en revient à une négation de l'identité au refus de l'autre et de la différence, en quelque sorte à la négation de l'altérité. Avons-nous réellement un problème avec nous-mêmes ? Devons-nous aujourd'hui mettre en question l'identité de l'espèce humaine, l'identité du genre humain ou bien l'identité de l'humanité ? Que le propos soit philosophique, politique ou éthique, notre identité est fondamentalement en construction permanente. Une identité qui, quel que soit le développement des techniques, est avant tout fondée sur notre capacité à discuter, à raisonner...

## > Savoir(s) en commun : rencontre universités - société 3 semaines de débats avec les enseignants-chercheurs

IDENTITES du 12 au 28 novembre

Savoir(s)  
en commun  
RENCONTRES UNIVERSITÉS-SOCIÉTÉ

Durant trois semaines, tables rondes, conférences, expositions, performances vont se succéder à l'Université, dans la cité strasbourgeoise et à Mulhouse avec l'Université de Haute-Alsace au travers de quatre cycles d'événements. En confrontant les recherches universitaires multidisciplinaires, l'avis de spécialistes et les interrogations que nous pouvons tous avoir sur ces questions, gageons que les échanges seront riches de nouvelles expériences.

### Cycle "PERCEPTIONS"

Quelle est aujourd'hui la signification d'une revendication identitaire ? Quelle est la place du "je" et du "nous" dans cette revendication ?

### Cycle "FRONTIÈRES ET MONDIALISATION"

Une mise en débat de ces notions parfois abruptes, parfois éphémères, parfois très diffuses d'appartenances territoriales, nationales et aussi salariales dans une sphère de plus en plus mondiale.

### Cycle "VALEURS"

Il sera question des statuts. Comment dans notre société se défendent ou se valorisent les statuts de victime, de malade, de précaire ? L'identité est aussi une notion des sciences du vivant qui décryptent notre identité biologique de plus en plus précisément. Quelles sont aujourd'hui les conséquences médicales et sociales de ces nouvelles possibilités ?

### Cycle "CONNEXIONS"

Les espaces virtuels sont de plus en plus réels. La frontière virtualité-réalité va-t-elle tenir encore longtemps ? N'est-elle pas déjà tombée ? La langue, celle qu'on utilise, qu'on déforme, qu'on construit a tout autant sa place dans ce cycle. Où se situe la différence entre une langue promue, acceptée, subie ou voulue ? Qu'est ce que mettent aujourd'hui en place les politiques linguistiques ?

Programme complet : <http://savoirs.u-strasbg.fr>

## infos+

- > E. Agrikoliansky, O. Fillieule et N. Mayer (dir.), *L'altermondialisme en France. La longue histoire d'une nouvelle cause*, éd. Flammarion, 2005.
- > Un exemple de couverture médiatique : <http://otan-strasbourg.dna.fr/index.php>



## Vie et mort d'une salle d'autopsie

Après 130 ans d'activité au service de la science médicale, le Service d'anatomie pathologique de l'Hôpital civil et de la Faculté de médecine de Strasbourg ferme définitivement en 2005. Il n'en restait alors que quelques salles d'autopsies désaffectées que l'artiste Pierre Filliquet décide d'investir. Commence alors une aventure artistique, historique et anthropologique, scientifique et médicale dont le résultat peut à la fois effrayer et fasciner.

### Extraits

"La médecine est passée d'un raisonnement où "on sait après ce qui était là avant" à celui où "on sait avant ce qui sera là après". L'autopsie comme pratique constitutive d'une construction des savoirs est reléguée au statut d'un élément d'histoire médicale. Ce que nous perdons au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est le contact avec le corps. Nous perdons aussi un face à face avec la mort, difficile mais constitutif de l'identité du médecin. Son regard (de l'artiste), comme celui de l'autopsie, excède les mots et la description pour faire voir. Il nous interroge sur ce que peut bien signifier apprendre à pratiquer la médecine, connaître la maladie et in fine soigner."

Christian Bonah, professeur en histoire et philosophie des sciences à l'Université de Strasbourg.

### Autopsies

Pierre Filliquet  
Monographik édition



## Les monstres qui parlent

Les monstres, tel était le thème de deux journées universitaires en mai 2009. Ils se sont également invités au Musée zoologique de Strasbourg avec une exposition qui revisite les anciens "cabinet de curiosité", lieux éclectiques où se croisaient autrefois des objets d'histoire naturelle et des œuvres d'art. Ce dialogue entre des objets muséaux et des œuvres d'artistes contemporains\* fait aujourd'hui l'objet d'une publication.

\* Flore Amiot, Patrick Bailly-Maitre-Grand, Virginie Borriazzi, Céline Cadaureille, Daniel Depoutot, Valérie Etter, Axelle, Aurèle Heidelberger et Juliette Labruyère, Agnès Lloret, Elisabeth Steger, Jenni Tietze, Anke Vrijs, Anne Zimmermann

### Extrait

*Cric*, de la série des *Nabots* (pâte de paille sur structure, mâchoire en résine, 2001) de Anne Zimmermann. Cette artiste s'intéresse à l'hybridation pour dévoiler à quel point humain, animal et végétal sont entremêlés mais aussi pour jouer avec les peurs et les fantasmes qu'éveillent ces associations.

### Les Monstres qui parlent

Collection Cahiers/Chroniques, de l'UFR des Arts, n° 19  
Lieux de vente : secrétariat du département, bâtiment le Portique, 1<sup>er</sup> étage, 14 rue René Descartes

### AU FIL DES PAGES

## DES PALMES EN AUTOMNE



Symbole des tropiques et du Sud de la France, les palmiers ont aussi leur place dans des régions plus nordiques. Frédéric Tournay, conservateur du Jardin botanique de Strasbourg raconte dans cet ouvrage, l'histoire de leur introduction et de leur acclimatation en France du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. La collecte de dessins originaux, de gravures et de rencontres d'amateurs passionnés permet de tout connaître de cet arbre sans branches qui ne possède que des feuilles : les palmes. Une très belle distinction pour ce livre !

★ Frédéric Tournay, *L'épopée des palmiers*, éd. Opéra

### TOUT EN IMAGES

## HANEKE À STRASBOURG

"Depuis la réadaptation du film *Funny games* (1997), Michael Haneke est un cinéaste qui peut faire peur. La violence qu'il met en scène, bien moins spectaculaire que celle présentée par le cinéma hollywoodien, a certainement plus d'impact sur le spectateur. Mais il serait dommage d'en rester là tellement ses films et ses téléfilms recèlent d'éléments trop souvent inaperçus" explique Valérie Carré, maître de conférences en allemand - spécialiste du cinéma allemand et porteuse du projet avec Michel Cieutat, maître de conférences en anglais. Ce mois de novembre sera consacré à Haneke. 10 films, 8 téléfilms, une leçon de cinéma et une rencontre avec des étudiants en présence du cinéaste, un colloque consacré à son œuvre composeront cette rétrospective qui lui est consacrée. Une distinction spéciale pour cette manifestation qui se déroulera à l'Université et dans la cité.

★ Michael Haneke :  
une leçon de cinéma  
Rétrospectives et rencontres  
Du 12 au 26 novembre  
Tout le programme sur : <http://www.unistra.fr>

## TÉLÉ SUR LE WEB POUR TOUS

Média incontournable de l'Université de Strasbourg, la chaîne de télévision "UTV" propose une actualité riche et variée du monde de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la vie universitaire. Sujets de société, culture scientifique et technique, actualités professionnelles, autant de sujets traités au travers d'émissions thématiques, de conférences, de tables rondes. La variété des programmes proposés fait de ce média un outil qui a su associer culture et savoir universitaire.

★ <http://utv.u-strasbg.fr>



Crédit photo : Guillaume Chauvin

## ÉTUDIANTS - TENDANCE PRÉCAIRE

Réalisé par deux étudiants de l'École des Arts décoratifs, le travail primé et "dé-primé" par le jury du *Grand prix Paris Match du photo-reportage étudiant* a été vu et relayé dans de nombreux médias. Leur reportage consacré à la précarité étudiante, une situation somme toute bien réelle, était en réalité truquée pour faire valoir une démarche artistique, "une tentative de remise en question des rouages d'un discours médiatique". Le point avec les auteurs dans le prochain numéro.

★ <http://www.guillaumechauvin.fr>

### PERFORMANCES

## IDENTITÉS EN APPEL SANS ÉTIQUETTES



Crédit photo : Stéphanie Robert

Deux projets artistiques, toutes disciplines partagées, se construisent pour la prochaine édition de *Savoir(s) en commun* consacrée à la thématique des "Identités". Le premier projet consiste à se réapproprier la photographie présentée ici pour une nouvelle identification sous forme libre : vidéo, arts vivants, formulation scientifique ou littéraire... Mais qui de l'identité d'une discipline, d'une personne s'exprimant au travers un certain média ou de l'identité d'une œuvre sera le plus étonnant ? Les performances en proposition seront présentées en public au mois de novembre et libres de toutes interprétations identitaires.

Le deuxième projet : un concours photographique dont le thème est "Autoportrait : Moi, je ...". Deux propositions d'identifications multiples, étiquetages proscrits !

★ Voir les modalités : <http://savoirs.u-strasbg.fr> - rubrique : création(s)

### EXPOSITION



## HOMO SAPIENS OU SAPIENS ?

Une exploration sur fond de paléanthropologie de notre arbre généalogique qui conduit le visiteur jusqu'à la quête de nos origines. Notre identité peut-elle être remise en question ?

### De Toumaï à Sapiens : la ruée vers l'homme

A partir du 19 septembre, Galerie d'actualité scientifique, 7 rue de l'université, entrée gratuite.

★ En savoir plus sur le site : <http://science-ouverte.u-strasbg.fr>